

ELEGIE.

II

*Sur la tombe d'un
ami mort à 27 ans.*

J'erre, seul, aujourd'hui, des larmes dans les yeux,
Sur la route où jadis, nous cheminions tous deux.

Combien de fois, à l'heure où la nuit souveraine
Enveloppe la terre dans sa paix sereine,

Tu berças ma pauvre âme, au cantique obsesseur
De ton âme d'enfant, dont la mienne était sœur !

Et je sentais cette âme aimante et généreuse
Passer dans les refrains de ta jeunesse heureuse.